

Organiser la résilience de Boffres.

La fin d'une époque...

Alors que jamais autant de nourriture n'a été produite, consommée, ou simplement jetée, paradoxalement, nous avons aujourd'hui une certitude : l'état actuel de cette profusion alimentaire ne durera pas éternellement. Les conditions historiques ayant permis au système alimentaire industrialisé de prospérer ne sont plus garanties pour les années à venir...

Dans le même temps, nul ne peut ignorer les différentes menaces globales qui se manifestent de plus en plus... On entend constamment parler : d'urgence climatique (le mot «changement» n'était sans doute plus assez fort...), d'effondrement de la biodiversité sauvage et cultivée, de la dégradation et de l'artificialisation des sols, d'épuisement des ressources énergétiques et minières, de l'instabilité économique et politique, du terrorisme, de virus, etc... On est en état de crise permanente, voir de «guerre»...

Ne pourrait-on pas plutôt imaginer faire la paix avec le vivant en commençant au niveau du territoire de notre belle commune ? Est-ce que cette possibilité ne pourrait pas également recréer du lien, plutôt que d'accepter de vivre dans une société toujours de plus en plus individualiste ?

Éthique et principes universels pour une résilience locale.

Comme vous pourrez le constater ci-dessous, la Permaculture offre de nombreuses solutions de résilience, allant bien au-delà d'une simple méthode de jardinage.

*«Alors que les problèmes du monde sont de plus en plus complexes,
les solutions demeurent honteusement simples !».*
- Bill Mollison - un de ces 2 concepteurs de la Permaculture

Mais avant d'emprunter les voies de la résilience, il me semble important d'adopter une éthique forte.

Voici celle de la Permaculture :

- «Prendre soin de la Terre» : pour aller vers une belle autonomie, cela résonne comme une évidence.
- «Prendre soin de l'humain» l'est tout autant, il me semble...
- «Partagez équitablement les surplus» : pour éviter les «pollutions», et permettre également de ne pas envisager l'autarcie comme une solution, en se coupant du reste du monde... Il s'agit plutôt de recréer le lien que nous avons perdu au fil du temps.

Dans le respect de cette simple éthique, il est possible d'envisager une résilience locale salvatrice.

Ensuite par des principes universels appropriés, la Permaculture tente de mieux comprendre le fonctionnement du vivant. Un de ces premiers principes est : «observer et interagir». Et pour un tel projet de résilience, il me semble qu'une observation en amont est fondamentale.

Ainsi, il va falloir identifier les ressources et contraintes liées à notre territoire.

Et sur un simple exemple, déceler quelques limites... Au début de la crise du covid en 2020, il y eu une réaction exemplaire d'inventivité des citoyens de notre commune : le Panier des Pangolins. Avec acharnement et volonté, ils mirent en place en moins d'un mois, cette magnifique proposition... Malheureusement, force fût de constater que notre territoire ne possédait pas encore l'autonomie nécessaire en cette période de l'année. Quel dommage !

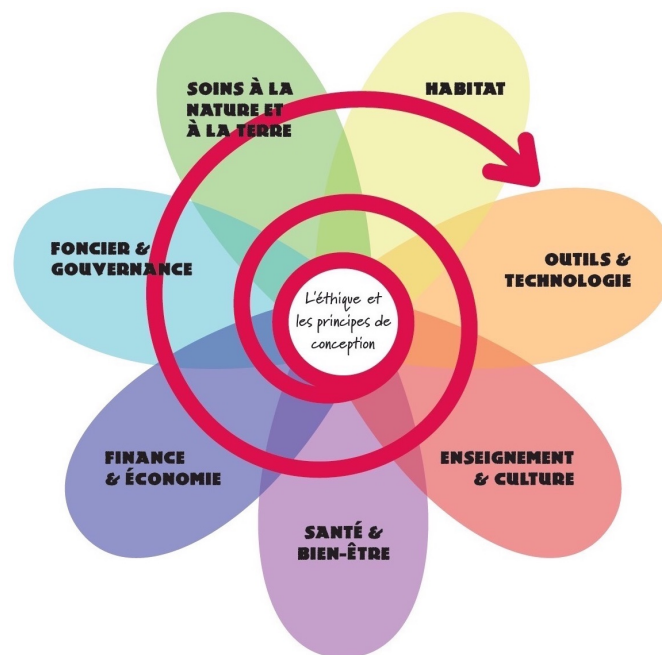
Mais, une telle autonomie est-elle seulement possible ?

À l'époque pré-industrielle, les territoires étaient plus autonomes, mais avec des fins d'hivers également très difficiles. Heureusement, à l'heure actuelle, il existe des exemples qui prouvent que c'est possible (mais peut-être pas encore en France à échelle équivalente). En effet, aux USA, il y a la ferme Polyfaces, entretenue par Joël Salatin, sa famille et ses 40 salariés. La production qui en est issue en polyculture-élevage sur les 200Ha, permet d'alimenter 5 000 familles par semaine ! Et au-delà de ce simple résultat, en plus, ils régénèrent leur sol ! (1)

Gageons que sur le territoire de la commune de Boffres, avec plus de 3000Ha, dont au-moins 800Ha en terre agricoles, nous devrions être capable très rapidement d'y nourrir un peu plus de 650 habitants...

Et il existe également bien d'autres sujets sur lequel on peut largement être plus résilient et autonome.

La Fleur Permaculturelle, aborde les diverses thématiques de la résilience. Ses pétales peuvent servir de base pour constituer des groupes thématiques.



Un peu d'organisation...

Pour bien réinventer notre territoire, il faut le faire ensemble.

«Faire ensemble» est nécessaire, si nous voulons y arriver plus facilement, car nous avons perdu nos héritages, nos liens, nos traditions, nos pratiques et notre sens commun.

En premier lieu, il est intéressant de mettre en place très rapidement un petit groupe de «facilitateurs» autonomes qui devront :

1. être les garants du respect de l'éthique adoptée ;
2. avoir un rôle d'observateur, d'expert éventuel, pour aider, former, amener des connaissances, mais uniquement si un groupe les sollicite ;
3. rester neutre lorsqu'on leur demande de «faciliter» l'animation d'un groupe thématique ;
4. recueillir les informations compilées de l'inventaire des ressources et limites de la commune en partenariat avec la municipalité.

Ensuite, des groupes thématiques peuvent rapidement se constituer. Ils sont en général une petite dizaine avec leur autonomie propre. On y retrouve en général les thématiques des pétales de la Permaculture :

Soin à la Nature et à la Terre :

=> le jardinage bio-intensif, les jardins-forêts, le compostage collectif, les bio-fertilisants et thés de compost, la collecte des graines, l'agriculture biologique, la biodynamie, l'agriculture naturelle, la collecte des eaux de ruissellement (l'approche "Keyline"), la gestion holistique des pâturages, l'agriculture en succession naturelle (NSF), l'agroforesterie, la foresterie naturelle, l'aquaculture intégrée, la chasse, la cueillette sauvage, le droit de glanage, etc...

Habitat :

=> le solaire passif, le bioclimatisme, les matériaux naturels, la collecte et réutilisation de l'eau, la biotecture, les bâtiments semi-enterrés, la prise en compte des risques naturels, l'auto-construction, le langage des formes, etc...

Outils & Technologies :

=> la réutilisation et le recyclage inventif, les outils à main, les vélos et vélos électriques, les foyers à bois efficaces et peu polluants, la valorisation énergétique des déchets organiques, la gazéification du bois, la valorisation des déchets forestiers en charbon de bois, la co-génération, les micro-turbines et micro-éoliennes, les énergies renouvelables raccordées au réseau, le stockage d'énergie, l'ingénierie de la transition, etc...

Enseignement & Culture :

=> l'enseignement à domicile, les écoles alternatives, la musique et la création artistique participative, l'écologie sociale, l'apprentissage "en faisant", la culture de la transition, etc...

Santé & Bien-être

=> les médecines complémentaires et holistiques, la phytothérapie, l'accouchement à domicile, l'allaitement maternel, le yoga, le Tai Chi et autres disciplines réconciliant le corps et l'esprit, le sens du lieu, le renouveau des cultures territoriales, la dignité dans la mort, etc...

Finance & Économie :

=> les monnaies locales, régionales, libre (G1), les SEL, le co-voiturage, les points-stop, l'auto-partage, le vélo-taf, l'épargne solidaire, le commerce équitable, les circuits courts, les marchés de producteurs, les AMAP, le WWOOFing et réseaux similaires, les quotas d'émission négociables, l'analyse du cycle de vie, le bilan carbone, etc...

Foncier & Gouvernance

=> les coopératives et associations, l'écoute active, le consensus, les organisations agile, l'auto-gouvernance, la Communication Non Violente, les méthodes de résolution des conflits, l'habitat collectif, les éco-villages, les droits d'usages traditionnels, etc...

Puis l'inventaire de la commune...

La communauté des habitants de Boffres est facilement identifiable. Elle peut aussi parfois déborder sur d'autres communes, car elle est souvent définie par un bassin hydrographique, ou par les usages liés aux moyens d'accès.

Chaque groupe thématique répertorie ses propres ressources et limites dans la commune. En faisant cela, il identifie où se produit une fuite des ressources hors de la communauté. Cette fuite des ressources peut être : l'eau, le sol, l'argent ou les talents...

Cette cartographie des ressources et contraintes existantes est nécessaire (au niveau individuel : expertises, compétences, disponibilités en temps, lieux et ressources diverses, ou communal : domaine communal, outils et structures à disposition, aides et budgets envisageables, problèmes spécifiques, limites, réglementation, etc...).

Pour faire l'inventaire de tout cela, on crée une structure fractale où chaque tâche est effectuée par un groupe de 2 à 5 personnes en fonction des quartiers de la commune. L'information est recueillie et envoyée au centre du groupe thématique (2 à 5 autres personnes), qui la compile et la remet au groupe des facilitateurs. Dans bien des cas, il sera avantageux de travailler en lien avec l'équipe municipale, tout en gardant suffisamment d'autonomie.

Avec ce processus, les personnes ayant des intérêts spécifiques et de l'expertise peuvent entreprendre des tâches en autonomie, prendre des décisions rapidement, tout en partageant la responsabilité.

Bien évidemment, tout ne peut pas être réalisé ou fourni localement, mais une communauté peut devenir plus autonome en fournissant ses besoins essentiels, en gardant l'argent en circulation dans la communauté et en étant responsable de son propre environnement.

Pour cheminer ensemble vers la résilience de notre commune...

Cette démarche peut facilement renforcer la résilience de la collectivité, face à des éléments hors de son contrôle (la résilience est la capacité à absorber les perturbations et à s'adapter).

Construire des rapports avec des personnes dont les idées sont relativement proches est essentiel. Bâtir une communauté d'apprentissage, avec des gens qui s'y rejoignent pour acquérir des connaissances et partager leurs expériences. Il faut donner l'occasion d'échanger des informations sur les systèmes qui fonctionnent (ou pas) dans l'environnement local et profiter de ces moments pour forger aussi de nombreuses amitiés.

Pour en retirer les meilleurs avantages, pour chaque groupe, il sera bénéfique de veiller également à mettre en place :

- des rencontres régulières ouvertes au public (à minima tous les 2 mois pour garder le lien : même jour, heure et endroit) / avec des échanges des excédents (produits, semences, etc...) / une présentation par un orateur invité (1 heure max) / la mise en évidence les annonces des membres (activités, cours, etc...) / et ne pas oublier de célébrer par un repas partagé à la fin...
- un outil rassembleur, organisateur, mobilisateur, facile d'utilisation, open-source et peu chronophage (genre mobilizon.fr ou communecter.org). Les citoyens qui le souhaitent y trouvent et/ou propose par thématique, des infos pertinentes : problèmes rencontrés, solutions développées, événements locaux, etc... Pas de pubs en dehors des potins locaux autour de la thématique : événements, cours, journée «spéciale», conférence, «Permacultitz», produits à la vente, etc... En effet, il est important de garder la spécificité du groupe et le côté «local».

*Intéressant : notifier ce qui fonctionne ou pas.
Les expériences négatives permettent de ne pas reproduire l'erreur...*

- 1 ou 2 journées d'action éclair et intense de Permaculture organisées régulièrement (Permacultitz) : un projet, un lieu, des citoyens motivés et intéressés. Coupé ou suivi d'un repas partagé. L'implication dans ce type d'événement permet à un individu d'avoir ponctuellement l'aide d'autres individus.

Pour la communauté globale villageoise, proposer :

- une bibliothèque (municipale ou ailleurs), avec des livres relatifs aux sujets de la résilience, la régénération, la Permaculture, etc... ;
- l'inventaire des ressources et limites du territoire à la disposition de ceux qui le souhaitent...

Les groupes se concentrent également sur la sensibilisation du reste de la communauté et participe à des événements publics de soutien. La transmission des connaissances doit être la mission centrale des groupes.

Il est intéressant de définir la mission des groupes. Chaque groupe est ainsi en mesure de répondre à n'importe qui dans le groupe, si un événement malheureux se produit et peut rapidement aider à fournir matériel, compétences, outils et main-d'oeuvre. Chaque groupe constitue une ressource fondamentale pour renforcer la résilience de la communauté.

Conclusion

Il existe déjà à Boffres, de nombreuses personnes et associations, qui œuvrent tous les jours pour «prendre soin de l'humain», «prendre soin de la Terre» et «partager équitablement les surplus», mais je ne doute pas qu'il y ait également d'autres personnes que cette idée de résilience séduit ? Soyez les bienvenus...

Aussi, je me permets de vous faire un lien avec un formulaire où vous pourrez commencer exprimer vos envies, vos besoins et idées pour faire de notre beau village, un territoire plus résilient.

<https://www.permaculture.support/resilience-de-la-commune-nos-ressources-humaines/>

Également mes coordonnées, pour ceux qui préfèrent...

Eric Ydais pour l'Association Permaculture en Vivarais
Les Allaris 07440 Boffres
Mob. : 0603917279 - eric.ydais@gmail.com - www.permaculture.support